



Fabrice HADJADJ, *À moi la gloire*. Paris, Éditions Salvator, 2019, 158 p.

Maxime Scrive

Volume 77, Number 3, October 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1090832ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1090832ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Scrive, M. (2021). Review of [Fabrice HADJADJ, *À moi la gloire*. Paris, Éditions Salvator, 2019, 158 p.] *Laval théologique et philosophique*, 77(3), 481–482.
<https://doi.org/10.7202/1090832ar>

jectations”) précises et tangibles de Dieu. [...] La tendance iconoclaste s’élève contre toute figuration et toute localisation de Dieu. [...] Toute sacralisation représente un sacrilège, parce que Dieu seul est saint. Toute localisation a un caractère blasphématoire parce qu’aucun lieu ne peut contenir ni “enclore” la divinité » (p. 341).

Cette interprétation prête cependant à discussion. Dans l’esprit d’un théologien luthérien comme Paul Tillich, l’*intra lutheranum* ne signifie certainement pas que Dieu est enclos dans telle ou telle réalité particulière, sacramentelle. Cela signifie plutôt qu’il est principe d’être, fondement de l’être de tout ce qui est. La perversion de l’idée de Dieu, l’objectivation, consiste alors à faire du principe d’être un être en plus des autres. Tillich ne manque pas une occasion de le répéter : Dieu n’est pas un être à côté ou au-dessus des autres ; il est l’être même. Telle est la transcendance de Dieu, inséparable de son immanence.

La complémentarité de ces deux approches, « sacramentelle » et « iconoclaste », Gounelle l’exprime lui-même d’excellente façon en se référant à Tillich : « Pour Tillich, chacune des deux attitudes a besoin de l’autre. [...] La sacralisation tombe dans la superstition sans la protestation qui souligne l’altérité de Dieu. L’attitude protestataire conduit à une foi vide de contenu si le sens de la présence de Dieu ne la corrige pas » (p. 65-66).

Les quelques points saillants mentionnés ici laissent entrevoir l’importance de ce volume, qui constitue une véritable somme théologique du protestantisme. Gounelle fait bien voir ses nombreuses tendances, en montrant aussi leur complémentarité. Cela permet à chacun de se situer dans le vaste champ de la foi chrétienne. Notons enfin l’expertise de l’éditeur, qui a su faire de ce grand volume une véritable œuvre d’art, offerte à un prix bien abordable.

Jean RICHARD
Université Laval, Québec

Fabrice HADJADI, **À moi la gloire**. Paris, Éditions Salvator, 2019, 158 p.

L’auteur, professeur agrégé de philosophie, dirige actuellement l’Institut Philanthropos (Fribourg). Il est un écrivain français catholique salué par les critiques par plusieurs prix et qui s’intéresse spécialement à la question du corps, du salut et à la critique de la technique et du capitalisme industriel. Collaborateur de nombreux magazines, son œuvre est polyvalente : allant de l’essai au récit, en passant par le théâtre et l’art. *À moi la gloire* figure parmi ses essais philosophico-théologiques.

Gloire et humilité sont souvent opposées. Cependant, ici, l’auteur tente de redonner ses lettres de noblesse à la gloire de la créature (intimement liée à celle du Créateur), tout en montrant la vanité d’une trop grande humilité. Ainsi, la gloire et l’humilité seraient des clefs essentielles pour comprendre le christianisme et la révélation biblique.

Le livre se divise en trois chapitres. Le premier : « Qu’est-ce que la gloire ? Du désir que j’en ai et de sa légitimité éventuelle », présente la recherche de gloire comme nécessaire dans la vie de l’être humain, même du plus humble. En effet, il est vain cet effort de vouloir renvoyer toute la gloire à Dieu (en a-t-il seulement besoin ?) ou de dédaigner celle qui vient des hommes pour n’accepter que celle qui vient de Lui (ce qui est un véritable problème d’humilité). L’auteur enchaîne ensuite avec une présentation du *modus operandi* de la gloire : la mienne dépend toujours d’un autre avant moi et d’un autre après. C’est la complémentarité de deux types qui permet la gloire : le héros (celui qui fait) et le poète (celui qui rapporte). Par ailleurs, la gloire se transmet de deux façons : par dédoublement (de héros à poètes, à héros...) ou par redoublement (de héros en héros, et de poètes en poètes). La gloire implique donc nécessairement l’humilité, car une chose n’est glo-

rieuse que si elle est connue, et elle n'est jamais du seul fait de l'individu : on ne peut non plus ignorer la grâce.

Au chapitre 2 (« Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire »), l'auteur montre que la gloire est indissociable du péril et de la vulnérabilité, c'est-à-dire de la croix. De plus, il y a dans la gloire un aspect de gratuité irréductible : toute gloire n'est pas nécessairement utile, et tout dans la création, même ce qui est le plus éphémère, manifeste la gloire de Dieu. Cela est d'ailleurs un appel à être (et aussi à paraître) tel que nous sommes, rien de plus ni rien de moins, pour glorifier l'Éternel. C'est cette gratuité de la gloire qui donne sens.

Au dernier chapitre (« La gloire du Ressuscité »), l'auteur s'attarde sur le cas du Ressuscité qui reste franchement décevant en termes de gloire. On dirait même que, par sa résurrection, Jésus cherche à défaire systématiquement une conception trop douillette de la gloire : la résurrection n'est pas la fin des épreuves, mais plutôt le commencement d'une vie nouvelle. La gloire de Dieu, comme celle d'un père, est moins dans la libération de ses enfants que dans leur liberté et l'exercice de leur fécondité propre. En conclusion, le propre de la gloire humaine est de pouvoir reconnaître la gloire des autres espèces ; de devenir un *philocosmos* comme Dieu est devenu un *philanthropos* (p. 144).

Ce petit livre (158 p) est un humble essai (peu de notes en bas de page ou de sources, aucune bibliographie, etc.) tiré d'une série de trois conférences données au diocèse de Sion (Suisse) pour le Carême 2019. L'auteur s'excuse d'ailleurs que la glorieuse « randonnée alpestre » dont il rêvait ne soit finalement qu'une « gentille promenade » (p. 12). Il aurait voulu produire une étude doctorale « chiantifique » (p. 11) d'envergure qui aurait rendu justice à ce sujet, mais les circonstances de la vie en ont décidé autrement. Somme toute, cet ouvrage est rafraîchissant et accessible au grand public. Avec le ton agréable et humoristique qu'on lui connaît, l'auteur nous offre un autre livre qui n'a l'air de rien mais qui nourrit la réflexion en profondeur.

Maxime SCRIVE
Université Laval, Québec

Bertrand HAM, **Plotin. Traité 30. III, 8. Sur la nature, la contemplation et l'Un**. Introduction, traduction, commentaires et notes. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin (coll. « Bibliothèque des textes philosophiques - Les écrits de Plotin »), 2021, 209 p.

Il s'agit du quatrième volume paru chez Vrin dans la collection « Les écrits de Plotin » et le deuxième qui porte sur l'un des traités de la *tétralogie antignostique* (traités 30 à 33). Le traité 31 a en effet été traduit et commenté par Anne-Lise Darras-Worms en 2018 dans cette collection¹. Les deux ouvrages, au moins dans leur introduction, auront donc des points communs. La présente publication coïncide avec celle des traités 30 à 33 aux Belles Lettres². Le traité 30, sinon les gnostiques, bénéficient donc d'un regain d'attention de la part des néoplatonisants francophones.

Le livre suit les règles de présentation dans cette collection : introduction, traduction et commentaire. L'introduction compte 21 pages. Une étape obligée consiste à justifier l'existence de la grande tétralogie. Même si l'écrasante majorité des commentateurs modernes adhèrent à cette hypothèse, Ham prend le temps de réfuter la position de Richard Dufour, qui voyait une forte cohésion

1. PLOTIN, *Traité 31 (V, 8) : Sur la beauté intelligible*, introduction, traduction, commentaire et notes par Anne-Lise Darras-Worms, Paris, Vrin, 2018.

2. ID., *Œuvres complètes. Tome II, Volume III : Traités 30 à 33*, sous la direction de Jean-Marc Narbonne, Paris, Les Belles Lettres, 2021.